

Homélie du 24 ième dimanche du temps ordinaire année liturgique A!



Lectures de la messe

Première lecture

**« Pardonne à ton prochain le tort qu'il t'a fait ; alors, à ta prière, tes péchés seront remis »
(Si 27, 30 - 28, 7)**

Lecture du livre de Ben Sira le Sage

Rancune et colère, voilà des choses abominables
où le pécheur est passé maître.

Celui qui se venge
éprouvera la vengeance du Seigneur ;
celui-ci tiendra un compte rigoureux de ses péchés.

Pardonne à ton prochain le tort qu'il t'a fait ;
alors, à ta prière, tes péchés seront remis.

Si un homme nourrit de la colère contre un autre homme,
comment peut-il demander à Dieu la guérison ?

S'il n'a pas de pitié pour un homme, son semblable,
comment peut-il supplier pour ses péchés à lui ?

Lui qui est un pauvre mortel, il garde rancune ;
qui donc lui pardonnera ses péchés ?

Pense à ton sort final et renonce à toute haine,
pense à ton déclin et à ta mort,
et demeure fidèle aux commandements.

Pense aux commandements
et ne garde pas de rancune envers le prochain,
pense à l'Alliance du Très-Haut
et sois indulgent pour qui ne sait pas.

- Parole du Seigneur.

Psaume

(Ps 102 (103), 1-2, 3-4, 9-10, 11-12)

**R/ Le Seigneur est tendresse et pitié,
lent à la colère et plein d'amour. (Ps 102, 8)**

Bénis le Seigneur, ô mon âme,
bénis son nom très saint, tout mon être !
Bénis le Seigneur, ô mon âme,
n'oublie aucun de ses bienfaits !

Car il pardonne toutes tes offenses
et te guérit de toute maladie ;
il réclame ta vie à la tombe
et te couronne d'amour et de tendresse.

Il n'est pas pour toujours en procès,
ne maintient pas sans fin ses reproches ;
il n'agit pas envers nous selon nos fautes,
ne nous rend pas selon nos offenses.

Comme le ciel domine la terre,
fort est son amour pour qui le craint ;
aussi loin qu'est l'orient de l'occident,
il met loin de nous nos péchés.

Deuxième lecture

« Si nous vivons, si nous mourons, c'est pour le Seigneur » (Rm 14, 7-9)

Lecture de la lettre de saint Paul Apôtre aux Romains

Frères,

aucun d'entre nous ne vit pour soi-même,
et aucun ne meurt pour soi-même :
si nous vivons, nous vivons pour le Seigneur ;
si nous mourons, nous mourons pour le Seigneur.

Ainsi, dans notre vie comme dans notre mort,
nous appartenons au Seigneur.

Car, si le Christ a connu la mort, puis la vie,
c'est pour devenir le Seigneur et des morts et des vivants.

- Parole du Seigneur.

Évangile

« Je ne te dis pas de pardonner jusqu'à sept fois, mais jusqu'à 70 fois sept fois » (Mt 18, 21-35)

Alléluia. Alléluia.

Je vous donne un commandement nouveau,
dit le Seigneur :

« Aimez-vous les uns les autres,
comme je vous ai aimés. »

Alléluia. (cf. Jn 13, 34)

Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu

En ce temps-là,

Pierre s'approcha de Jésus pour lui demander :
« Seigneur, lorsque mon frère commettra des fautes contre moi,
combien de fois dois-je lui pardonner ?
Jusqu'à sept fois ? »

Jésus lui répondit :
« Je ne te dis pas jusqu'à sept fois,
mais jusqu'à 70 fois sept fois.

Ainsi, le royaume des Cieux est comparable
à un roi qui voulut régler ses comptes avec ses serviteurs.

Il commençait,
quand on lui amena quelqu'un
qui lui devait dix mille talents
(c'est-à-dire soixante millions de pièces d'argent).

Comme cet homme n'avait pas de quoi rembourser,
le maître ordonna de le vendre,
avec sa femme, ses enfants et tous ses biens,
en remboursement de sa dette.

Alors, tombant à ses pieds,
le serviteur demeurait prosterné et disait :
'Prends patience envers moi,
et je te rembourserai tout.'

Saisi de compassion, le maître de ce serviteur
le laissa partir et lui remit sa dette.

Mais, en sortant, ce serviteur trouva un de ses compagnons
qui lui devait cent pièces d'argent.
Il se jeta sur lui pour l'étrangler, en disant :
'Rembourse ta dette !'

Alors, tombant à ses pieds, son compagnon le suppliait :
'Prends patience envers moi,
et je te rembourserai.'

Mais l'autre refusa
et le fit jeter en prison jusqu'à ce qu'il ait remboursé ce qu'il devait.

Ses compagnons, voyant cela,
furent profondément attristés
et allèrent raconter à leur maître
tout ce qui s'était passé.

Alors celui-ci le fit appeler et lui dit :
'Serviteur mauvais !
je t'avais remis toute cette dette
parce que tu m'avais supplié.

Ne devais-tu pas, à ton tour,
avoir pitié de ton compagnon,
comme moi-même j'avais eu pitié de toi ?'

Dans sa colère, son maître le livra aux bourreaux
jusqu'à ce qu'il eût remboursé tout ce qu'il devait.

C'est ainsi que mon Père du ciel vous traitera,
si chacun de vous ne pardonne pas à son frère
du fond du cœur. »

- Acclamons la Parole de Dieu.

Méditation

Ces trois dernières semaines les textes bibliques nous ont parlé de la vie fraternelle et communautaire. En ce dimanche, ils insistent sur la nécessité du pardon. Pardoner à ceux qui nous ont fait du mal, c'est contraire à la mentalité du monde. Nous le constatons tous les jours : "Une fois, ça passe ; deux fois ça lasse ; trois fois ça casse." C'est ce qui se dit très souvent mais c'est absolument contraire au message de la Bible.

Bien avant la venue de Jésus, Ben Sirac écrivait : "Rancune et colère, voilà des choses abominables où le pécheur s'obstine". Ce texte de l'Ancien Testament nous appelle à dépasser le cercle vicieux de la haine et à entrer dans la spirale montante du pardon et de l'amour mutuel. Ces paroles nous rejoignent dans une société qui pratique la vengeance contre eux qui nous ont fait du mal. Oui, bien sûr, il y avait la loi du Talion : "œil pour œil, dent pour dent" ; mais c'était déjà un progrès car cette loi limitait la vengeance. Aujourd'hui, il ne s'agit plus de la limiter mais de la refuser jusqu'au bout.

C'est ce que nous découvrons avec l'Évangile de ce jour ; Pierre pensait être généreux en pardonnant jusqu'à sept fois. Sept est un chiffre qui symbolise la totalité. Mais dans son propos, Pierre reste encore dans la logique comptable. Jésus va bien plus loin : il multiplie à l'infini le devoir de pardonner : pardonner jusqu'à "70 fois sept fois" veut dire pardonner encore et toujours pour chacune des offenses ; ce que Jésus nous demande, il l'a vécu jusqu'au bout : livré aux mains des hommes, il a été bafoué, torturé et mis à mort sur une croix. Mais il a pardonné. Lui seul peut nous donner le courage d'aller jusqu'au bout.

Ils sont nombreux ceux et celles qui l'ont suivi sur ce chemin : je pense à cet homme qui écrivait : "Il nous faut pardonner ; c'est la seule attitude qui convienne à des chrétiens." Il parlait de celui qui l'avait dénoncé pour aller en camp de concentration. Malgré les horreurs qu'il y a vécues, il a eu le courage de pardonner. En agissant ainsi, il a suivi l'exemple du Christ.

Pour mieux se faire comprendre, Jésus nous raconte une parabole. Il compare Dieu à un roi qui voulut régler ses comptes avec ses serviteurs. On lui en amène un qui devait dix mille talents (soixante millions de pièces d'argent). C'est une somme énorme, absolument impossible à rembourser ; en nous racontant cette parabole, Jésus veut nous faire comprendre où nous en sommes vis à vis de Dieu : la démesure de cette dette n'est qu'une image de ce qui se passe entre lui et nous. Devant lui, nous sommes des débiteurs incapables de rembourser.

Et pourtant, quand nous les supplions, Dieu ne se contente pas de nous accorder un délai. Il va jusqu'à nous faire grâce, tout cela au nom de l'amour qu'il nous porte. L'Évangile nous dit qu'il est "saisi de pitié". C'est une expression que nous rencontrons souvent, par exemple quand Jésus se trouve devant un malade, un lépreux, un paralysé ; c'est le cœur qui parle. Le pardon est donné pour permettre un avenir à celui qui n'en a pas d'autres possibles.

Si le Seigneur se comporte ainsi à l'égard des hommes, c'est pour nous apprendre à suivre son exemple à l'égard de ceux qui nous ont fait souffrir. C'est vrai que l'offense d'un frère nous fait mal. Mais elle est bien peu de choses par rapport à tous nos manques envers Dieu. Cent euros, c'est insignifiant par rapport aux soixante millions que je dois. Imiter Jésus, c'est abandonner sa rancune même justifiée, pour qu'elle ne se transforme pas en rancœur, de peur que notre cœur ne devienne "rance"

Aujourd'hui, Jésus nous invite à tendre la main à l'offenseur pour l'aider à se relever. Pardonner, c'est aimer, c'est repartir ensemble sur des nouvelles bases. Dieu est un Père qui aime chacun de ses enfants. Son grand désir, c'est que ses enfants restent unis et solidaires. C'est pour cela qu'il nous a laissé son grand commandement : "Aimez-vous les uns les autres COMME je vous ai aimés" (autant que je vous ai aimés, jusqu'au pardon).

En parlant du pardon, nous n'oublions pas que Jésus nous a donné un sacrement pour l'accueillir. Chaque fois que nous nous adressons au prêtre pour le demander, c'est Jésus qui est là pour nous tendre la main. Il ne demande qu'à nous décharger de nos fautes pour nous rapprocher de Dieu. Il vient renouveler en nous la grâce du baptême. C'est ainsi que nous retrouvons notre place d'enfants de Dieu.

Dans la seconde lecture, saint Paul nous dit que " nous ne nous appartenons pas à nous-mêmes". Nous vivons et nous mourrons pour le Seigneur. Avec lui, tout est cadeau : sa miséricorde est source de joie et de paix. Elle nous ouvre à l'espérance d'être aimés pour toujours malgré nos limites et nos péchés. Pour toutes ces merveilles, nous rendons grâce : « Gloire à Dieu, paix aux hommes, joie du ciel sur la terre ». Amen

Tirée des méditations de l'Abbe Jean Compazieu

Père Patrick Mugisho, S.J en service aux USA